

Rationalité-N d'un colloque sur les N rationalités. Recension critique de *Rationality To-day/La rationalité aujourd'hui*. Édité par T.F. Geraets, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1979.

Robert Hébert

Volume 8, numéro 1, avril 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, R. (1981). Rationalité-N d'un colloque sur les N rationalités. Recension critique de *Rationality To-day/La rationalité aujourd'hui*. Édité par T.F. Geraets, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1979. *Philosophiques*, 8(1), 139-148. <https://doi.org/10.7202/203154ar>

Rationalité-N d'un colloque sur les N rationalités. Recension critique de *Rationality To-day/La rationalité aujourd'hui*. Édité par T.F. Geraets, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1979.

par Robert Hébert

«La tâche que, l'inconsciemment, la raison s'était donnée depuis qu'elle avait commencé de parler (et de parler d'elle-même), elle paraît donc l'avoir accomplie. Aucun inconnaissable, aucun indicible ne limite plus son empire» (*Eric Weil, «Raison»*, Encyclopaedia Universalis).

Parfois, dans l'exercice même d'un travail qui de prime abord semble clair et courant, l'on se met, non pas à douter, mais à sentir le besoin de relier cet exercice à des unités plus grandes ou à un questionnement théorique que l'on ne peut plus indéfiniment écarter.

Ainsi, comment rendre compte d'un livre de philosophie dès lors bien sûr où la répétition syllabique est bannie? Répétition dont le paradoxe consisterait en ce que cette plus grande fidélité signifierait soit le degré nul de compréhension (bêtise), soit la transparence d'un travail illuminé. Qui déciderait, à ce moment-là, de l'interprétation? Ambivalence de la lettre qui ne donne jamais facilement l'esprit, mais qui ne contient jamais pour elle-même son propre esprit.

Humainement, c'est-à-dire de façon *intermédiaire*, on résume un livre de philosophie en décrivant ses articulations, paraphrasant les titres et les fins de chapitres, ou alors tentant de résumer la problématique à partir de quoi un livre a un sens *en tant que livre*, en tant qu'un livre expose sa venue et affirme son avenue. Cependant, le principe de résumabilité oblige à situer le discours philosophique (dont le texte est un mode particulier) par rapport

à d'autres discours et à d'autres modulations du sens. Le principe de résumabilité oblige à fractionner divers types de rationalité selon qu'ils échappent à (marquant une négation) ou déterminent des conditions précises à l'usage, par exemple, de la citation, de l'extrait ou même de la simple anthologie. Tel poème ne se résume pas parce que sa rationalité est entièrement contenue en lui-même dans l'évidence de son unité et de sa diction; tel théorème ne se résume pas parce qu'il subsume ses propres conséquences dans l'évidence de son unité et de sa répétition pictographique. Entre cette rationalité *une* du poème et du théorème, le discours philosophique prend autrement de place: il se déroule dans une rationalité argumentative et argumentée qui, bien que se contenant dans son énonciation immédiate, ne peut indéfiniment sacrifier les rapports, les tensions et les violences démarquantes qui le déterminent et le constituent. Autrement dit, si le poème et le théorème *n'ont pas à donner des raisons* à ce qu'ils affirment sereinement, le discours philosophique (dont le «philosophème» serait l'unité thétique) doit en plus donner ses raisons. Voilà pourquoi on peut résumer un livre de philosophie: il suffit d'y repérer l'historicité et la contemporanéité de sa dialectique, il suffit de le réduire à une position (thèse) qui, dans son énoncé même, se situe par rapport à d'autres positions (thèses).

Cela étant dit pour un livre de philosophie, d'une signature, comment maintenant rendre compte d'un *collectif* de textes en tant que livre. Qui obligerait à la fois à repérer la constitution de chaque texte et à contenir la rationalité de ce qui dépasse chaque texte, un à un. Débordements de sens ou déroute insensée? Peut-être serait-ce l'occasion de rappeler le sens du mot «recension» au XVIII^e siècle: «examen critique de cartes géographiques». L'exercice de la recension implique donc qu'une nouvelle problématique apparaît au moment même de la collation de ce qui déjà en soi pouvait poser des problèmes, être suspect. *Accuracy* de l'ensemble visant la reconstitution a posteriori du terrain discursif de la philosophie, — dessin argumentatif, options bien ou mal ancrées. On le voit, la recension critique exige un travail de lecture qui déplace le besoin de chaque texte en lui-même et transforme le présent du lecteur.

Tout ce préambule pourrait sembler gratuit (si oui, amoureusement); on verra bientôt en quoi il était nécessaire. Car on ne peut pas écarter l'hypothèse suivante: à savoir que *la limite d'une recension critique d'un collectif de textes philosophiques* (on excusera les génitifs) *situe la limite de la rationalité* déployée, énoncée dans ce même collectif ayant du sens en tant que livre. Et quand, par bonheur, ce collectif porte justement sur le thème «la rationalité aujourd'hui», alors nous sommes portés au comble de la problématique. Également déportés dans une situation extrêmement pertinente pour repérer, sous les ruses de l'histoire, la venue d'une problématique traditionnelle et qui est celle de l'univocité. En un temps, au livre *gamma* de la *Métaphysique*, l'on savait que l'Être se prenait en plusieurs acceptions et l'on avait pris soin de le préserver *en tant qu'être*. La rationalité aujourd'hui se prend aussi en plusieurs acceptions, et si nous prenons soin de l'inscrire dans la réserve hégélienne, c'est que nous ne pouvons pas indéfiniment écarter cette seconde hypothèse: à savoir que *la rationalité déployée, énoncée dans un collectif de textes (philosophants) transcrit le rapport institutionnel à résoudre entre l'univocité et l'équivocité de cette même rationalité*. Non pas problème de l'Être, mais problématique ontologique d'un titre en tant qu'invitation univoque à l'équivocité. Tenu à Ottawa du 27 au 30 octobre 1977, ce Colloque international de philosophie, dont les Actes ont été publiés sous le titre *La rationalité aujourd'hui*, nous comble en ce qu'il sature le discours de la rationalité (en exposant ses tensions, ses heurts internes) et en ce qu'il expose la mise en place des divers dispositifs organisationnels, rationnels qui permettait de contenir cette saturation.

* * *

Puisqu'il est impensable de résumer les *Actes* de ce colloque sans faire violence à la problématique de chaque unité ou injustice à la problématique enrichissante du discours qui le traverse et le relie, nous proposons la stratégie de ce que nous pourrions nommer une *tierce lecture*. Dans un premier moment, présenter les articulations matérielles du livre et tenter rapidement de présenter, de caractériser les problématiques internes. Nous disons «rapidement», car le lecteur doit se rendre compte qu'une grande partie des communications principales ne sont pas, en ce lieu et en

ce rapport acheminant à leur oeuvre déjà connue, originales. Où le sens paléographique du mot «recension» au XIX^e siècle pourrait révéler des surprises: «comparaison d'une édition d'un auteur ancien avec les manuscrits». Mais cela est une autre histoire. Dans un deuxième moment, faire l'épreuve et développer les conséquences de nos deux hypothèses formulées ci-haut; n'y aurait-il pas une *autre rationalité* (rationalité-N) à l'oeuvre dans l'espace même du questionnement théorique sur la rationalité et qui pourrait finalement inscrire cette théorie (tant espérée) de la rationalité au coeur même du livre en tant que livre, ou, plus loin dans la mémoire, du colloque en tant que colloque?

- I -

Le colloque ayant adopté des «procédures un peu inhabituelles visant à obtenir le plus possible les résultats qu'on espère d'une *Arbeitstagung*», les *Actes* en reflètent les procédures. Une ligne médiane sépare les séances plénières des ateliers du soir (qui représentent un peu moins que le tiers). Ligne médiane qui sépare en fait, tout compte fait, les philosophes invités des philosophes autochtones et des autres; ces philosophes invités, pour certains, sillonnent depuis longtemps le continent nord-américain, non sans quelque conscience ironique de la carte (par exemple cette phrase en français: «Qu'il me soit permis, en ce pays, d'emprunter ma conclusion à un penseur anglo-saxon, à Oscar Wilde . . .»). Les séances plénières ainsi que la presque totalité des discussions étaient assumées par les invités, participants principaux, — la version anglaise ajoute *the 'inner circle' of major participants*.

Une belle communication (Gadamer) ouvre les *Actes*. Communication décrivant les transformations historiques de la raison, rappelant la tâche herméneutique de réconciliation entre la métaphysique et la science, inscrivant donc en filigrane les tensions internes au prétexte même du colloque. Suit une déclaration-manifeste (Dufrenne) sur les bienfaits du jeu et de la liberté; les autres communications, selon le voeu des organisateurs, recourent successivement trois approches fondamentales au problème de la rationalité.

Première approche: *mathematics and natural science*/sciences formelles et naturelles (Granger, Hempel, Vuillemin). La problématique ici choisie est celle qui plane depuis bientôt vingt ans sur les ombres et les lumières de *The Structure of Scientific Revolutions* de Kuhn. Il s'agit donc pour la pensée scientifique de (se) construire un schéma justificatif qui puisse rendre compte du développement effectif des sciences, plus précisément du changement de théories. Et ce, à partir d'une double évidence prise en flagrant délit de loucher: a) évidence de l'histoire réelle de la science qui cumule les déterminants (psycho-socio-logiques) des découvertes; b) évidence de la rationalité des lois scientifiques en tant que lois. Une fois que l'on récuse la *timelessness of methodological norms*, force est de se demander si l'entreprise scientifique répond à l'idéal de rationalité, force est de devoir établir les critères de choix entre des théories différentes. Cette situation déterminée du discours de la philosophie des sciences qui inscrit le *travail de l'histoire* dans le *maintien de son propre idéal*, nous l'appelons (pour faire pendant au «cercle herméneutique») le *cercle nomologique*. Et c'est ce cercle qui devient le moteur des diverses spirales que déploie chaque philosophie des sciences. Comment répondre de ce cercle nomologique? Par quels balancements, par quelles formulations catégorielles nouvelles? La notion de dialectique interne dont le statut lexical n'est pas évident pour tous (Granger); topique attentiste qui va et vient entre l'école de l'empirisme analytique et l'école historico-sociologique (Hempel); la redéfinition d'une catégorie philosophique classique, le rationalisme critique dans son rapport au rationalisme dogmatique, (Vuillemin). Notons enfin que les dernières phrases de ces trois communications forment un vœu: le *pari* nomologique.

Deuxième approche: *social sciences*/ sciences sociales (Kockelmans, Henry, Dupré, Ansart, Habermas). Au problème du statut épistémologique des sciences s'ajoute une tension avivée par l'*objet-homme* dans l'exacte mesure où le champ de la problématique doit répondre a) soit de l'irrationalité des actions humaines, la déraison collective à comprendre dans ses rapports multiples au politique, b) soit du processus constant de rationalisation dans la vie sociale — ce qui n'est pas sans commander des formes de vigilance les plus diverses. Si Kockelmans croit qu'il est *totally arbitrary* de mesurer la rationalité des actions humaines à partir

d'une conception de la «rationalité scientifique», Habermas, de son côté, propose dans une communication très dense une typologie des actions; et ce, à partir de la notion webérienne d'action (rationnelle) délibérée. Première démarcation: entre l'action stratégique (*oriented to success*) et l'action communicative (*oriented to reaching understanding*), cette dernière forme d'action se subdivisant en trois types: *constative speech act*, *expressive action*, *normally regulated action*. Ce tableau résistera-t-il aux reproches habituels que rencontre toute typologie (comme cela fut relevé à l'arrière-plan d'un certain idéalisme moral)? Les deux autres communications portent sur le statut de la rationalité économique (Henry) et de la rationalité historique (Dupré) dans les analyses de Marx.

Troisième approche: *essentially value-related disciplines*/sciences morales (Perelman, Ricoeur, Nielsen, Dubarle, Apel). Plus dispersée que les problématiques précédentes et peut-être plus floue, — ne serait-ce que par cet indéfinissable paysage intérieur de la moralité, — la problématique permet de recueillir diverses analyses sur les déterminations de l'autonomie et de la volonté. Quelles sont les limites de la liberté? Quelles sont les conséquences de la reconnaissance de l'autre? Cercle nomologique qui situe la réflexion entre *la non-transparence de la norme* (elle n'appelle pas nécessairement immédiatement le consentement) et *la nécessité de s'y accorder*. Divers thèmes sont explorés: la notion de «raisonnable» dans le cadre de la pensée juridique (Perelman), la raison pratique comme appel à l'éveil critique et à l'autonomie morale (Ricoeur), le statut ambigu de la raison chez Rawls (Nielsen), la rationalisation des pouvoirs de la foi (Dubarle) et, enfin, une communication stimulante (singulière et ambitieuse) d'Apel qui, à l'intérieur d'une sorte d'herméneutique renouvelée de l'argumentation, cherche à penser le continuum rationnel entre la science et l'éthique en faisant appel à *la transcendental-pragmatic self-reflection of reason*. Ce recours à l'usage réinventé et précieux du concept de réflexion mériterait à lui seul une autre recension.

- II -

Dans sa courte préface qui entrevoit bien les difficultés de lecture et de recension de ces *Actes*, Théodore F. Geraets (dont il

faut saluer ici le travail et le courage) indique l'intérêt que présente aux *scholars* la possibilité d'une théorie générale de la rationalité — «(que) nous n'étions certainement pas en mesure de construire». Or nous croyons (ce sera là la suite de nos deux hypothèses de départ) que l'intérêt de ce colloque exemplaire est justement d'avoir réussi, malgré ces dénégations courtoises et respectueuses des individualités, à *faire s'exposer* la théorie de la rationalité dans l'exacte mesure où la rationalité se laisse décoder *en acte*. Elle s'est jouée, se joue, se jouera encore de par la reproductibilité institutionnelle du mode de penser argumentatif. Un peu plus loin, le préfacier résume la tension interne de cet événement. D'une part, la «variété d'options et de préférences qui peuvent s'exprimer dans un discours sur la rationalité» (version anglaise écourtée: *variety of options investigated and of preferences expressed*). D'autre part, nécessité de trouver un point de résolution dans la «mouvement vers une compréhension mutuelle» (*underlying thrust toward mutual understanding*). Qu'est-ce que cela veut dire? Que la théorie de la rationalité est déjà là (elle ne manque de rien), déjà construite dans l'espace colloquial des théorétiques, espace qui permet la plus grande disparité (désaccords, affrontements) à la condition expresse que cette disparité n'aboutisse pas à des violences scissipares. Évidence que seule la violence *entre nous* doit être bannie, déportée dans le discours et problématisée par la pensée de la norme. En ce sens, les textes de Habermas et d'Apel sont éclatants (à leur insu?): sous le problème de la communication, ils exposent l'espace théorétique et la rationalité même du colloque. Ou encore les pondérations extra ou intradisciplinaires de Gadamer, Hempel et Perelman (selon des traditions et des vocabulaires incommensurables). Ou, à un moindre degré, les «dépressions» sceptiques mais professionnelles de Kockelmans et de Nielsen et la crainte universelle de la déraison dans les textes d'Ansart, de Dufrenne, de Ricoeur et de Dubarle.

Il n'y a pas à chercher ailleurs une théorie générale de la rationalité et il n'y a pas non plus d'arrière-scène à l'organisation rationnelle d'un colloque. En fait, il y a une démesure fondamentale, mais cette démesure, se déployant à l'intérieur du discours philosophique, est précisément le prix à payer pour que la problématique de la rationalité n'éclate pas par cela même qu'elle suscite

et excite. Ceux qui un jour ont entretenu un rapport complice et familier avec l'oeuvre d'Eric Weil, et surtout *Logique de la philosophie* (dédiée à Alexandre Koyré), se rappelleront des pages sur l'instauration discursive de la raison dans son rapport à la violence primitive. L'accès à la rationalité comprise dans cette contrainte discursive n'élimine pas la violence; il la transforme, la symbolise, la ritualise dans une sorte de démesure présente, neutralisée. De cette démesure qui revient à l'improvisiste pour avoir été primitivement oubliée, le colloque en tant que colloque et le livre en tant que livre en portent tous les signes, et il n'est pas opportun de les enregistrer, puisqu'ils concernent les deux dernières articulations matérielles des *Actes*: les communications issues des ateliers du soir et les discussions issues des séances plénières.

Premiers signes de démesure: prolifération multidirectionnelle des communications des ateliers du soir, qui, au niveau de la problématique *une* de la rationalité, affaiblit la prétention à une théorie de la rationalité qui soit conçue idéalement normative et contraignante. Nous avons remarqué précédemment que la ligne médiane entre les séances plénières et les ateliers du soir démarquait les philosophes invités des philosophes autochtones et des autres. Conséquence: un caractère typographique plus serré. Or ces communications entretiennent, pour une grande partie, un rapport stimulant d'ex-centricité et d'investigations locales étonnantes par rapport aux synthèses des séances. Exemples, entre autres: ouverte par des considérations ethnographiques, la notion de *workshop rationality* — *readiness to alter temperamental givens, . . . to appreciate newcomers, . . . submersion in the task plus disregard of status* (Agassi et Jarvie); la dérationalisation de la raison par les filiations d'une tradition autre (Madison); le continent immense de l'oeuvre de Bachelard (Gagnon); l'insistance sur la rationalité mathématique via le constructivisme (Gauthier); les paradigmes incommensurables à l'oeuvre dans la perception des pseudo-personnes (Rabb); les critiques extrêmement sévères à l'endroit du moralisme de Habermas (Gottlieb, McCarthy) — dont on sait que la réaction de Habermas fut tranchante et solennelle; enfin, le décodage de la rationalité par la conscience féministe (Marcil-Lacoste).

Derniers signes de démesure: marques de violence inscrites dans le mode immédiat de la communication — autrement dit, le « feu

de l'action» et non pas discours sur la communication. On se rappellera que les philosophes invités avaient le privilège de se questionner. Précieuses, les minutes de ces discussions exigeraient tout un travail d'analyse: elles exposent les couches inconscientes de violence qui *constituent* déjà les individualités, les perspectives et qui posent un problème traditionnel, issu de l'éristique grecque: jusqu'à quel point il y a-t-il, dans le mode immédiat de la discussion, une transformation réelle des individus-philosophes? Quelques exemples rapides de ces marques: manières de (se) démarquer — omniprésence du *oui mais, non mais*, «Non, absolument pas . . .»; manières de retirer son attention et de la faire flotter: «en vous écoutant, j'attendais les questions . . .»; manières de se percevoir *déjà* comme situé par la perspective de l'autre: «Je ne vois pas pourquoi vous me présentez cela comme une objection. — Ce n'est pas une objection mais . . .» «Maybe the step beyond that is doomed to failure, maybe . . . But then I wish to see arguments . . .» «Now, go back to your own perspective . . .» «Je n'ai pas à vous remercier . . .»; manières de dramatiser ou d'établir le dire: «Ce que je voulais dire . . . Pourquoi alliez-vous le dire? Pourquoi ne l'avez-vous pas dit? Et qu'est-ce que ça aurait voulu dire que le dire? . . .» «Si j'ai dit cela, c'est par abus de langage . . .»; manières d'avouer les *dépressions déraisonnables* de la rationalité: «My ambivalent worries . . .» «J'assume votre reproche . . .» «Je crois quand même à l'unité de la science . . .»; manières de métaphoriser la violence: « . . . me défendre sur un point où j'ai été vigoureusement attaqué . . .» «Vous êtes cruels . . .»; manières de théoriser immédiatement l'impossibilité de maintenir tel enjeu local dans la communication. Incommunicabilité? «Questions of interpretation are tricky any way and I dont really want to enter that level of hermeneutic struggle . . .» « . . . what we should do is to go to the limit of our conviction. And this doesn't mean that immediately the machine-guns come out, but . . . »

* * *

Nous espérons avoir exposé les raisons qui font comprendre que la rationalité aujourd'hui est une invitation aux civilités d'un

colloque institutionnel et à la civilisation du livre. Car c'est bien un livre *en tant que livre* qui se laisse ainsi décoder. Le passage à la rationalité-N demeure la seule manière humaine, non déraisonnable d'exposer les *n* rationalités. Seule manière de résoudre le rapport institué depuis longtemps entre l'univocité de la *ratio* et l'équivocité des raisons. Les *Actes* de ce colloque exemplaire méritent d'être lus, relus et pensés en ce qui les rend possibles. Recueillement collectif des points de vue, comme des couleurs sur un tambour optique, qui, dès lors où il prend de la vitesse, passent au blanc. Blanc univoque, comme le blanc de la page mallarméenne ou le Carré blanc sur fond blanc de Malévitch, blanc de la raison philosophante à partir de quoi l'on se remémore un événement. Démésure, prolifération, l'autre violence.

Département de philosophie
Cégep Maisonneuve